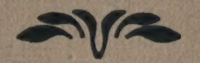
Lamandé, André
La Marne

André LAMANDÉ

LA MARNE

UN ACTE EN VERS
représenté pour la première fois
à la *Comédie Française*
le 13 Septembre 1917.



PARIS
GEORGES CRÈS ET Cie
116, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1918

Au bon poète Augte. Valset

En souvenir de quelques

minutes aimables et rapides.

En toute cordialité

André Lamandé

LA MARNE

DU MÊME AUTEUR :

En Forgeant, poèmes et chansons, 1 plaquette . . . *Épuisée*

La Vie Ardente, poèmes, 1 vol. chez Jouve, édit., couronné par l'*Académie de Bordeaux*

La Madone brisée, 1 acte en vers, représenté à l'*Athénée St-Germain* et au *Théâtre Michel.*

La Tranchée couronnée de Vigne, poèmes, chez Jouve, édit..

INÉDIT :

Fresques et Bas-Reliefs, 1 vol. couronné par la *Société des Gens de Lettres.*

Monsieur Corneille, 1 acte en vers.

Rutebœuf, 1 acte en vers.

Georgina Vigeroux, 1 acte en prose.

Nouvel Avril, drame en 3 actes, en prose.

EN PRÉPARATION :

La Maison Fardée, drame en 3 actes, en prose.

Le Bachelier, Margot et son mari, 1 acte en vers.

Watteau, 1 acte en vers.

Le Dilemme, roman.

André LAMANDÉ

LA
MARNE

UN ACTE EN VERS
représenté pour la première fois
à la *Comédie Française*
le 13 Septembre 1917.



PARIS
GEORGES CRÈS ET Cie
116, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—

1918

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

15 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE VAN GELDER
(DONT 5 HORS COMMERCE)
NUMÉROTÉS DE 1 A 10 ET DE 11 A 15.

A Mademoiselle Madeleine Roch,
de la Comédie Française.

HOMMAGE D'UN EXILÉ.

Fils des ducs de Steinkerque et des gueux de Valmy,
Convaincus qu'il suffit pour vaincre l'ennemi
D'un buste haut, d'un front où brille une âme nette,
Et d'un képi juché sur une baïonnette,
Nous allions en chantant la jeunesse et l'amour.

ELLE

Ils avançaient...

LUI

Nous combattions.

ELLE

Hélas! un jour
La digue ploie et rompt.

LUI

Heure tragique et sombre!
Devant les volontés inflexibles du Nombre,
Nos régiments se retiraient comme la mer,
Laissant derrière nous, battus d'un vent de fer,
Les immenses linceuls des plaines désolées.

— 3 —

ELLE

... Corons du Nord, bois verts de l'Argonne, vallées
Où la Moselle rit entre le seigle mûr,
Champagne, et vous, jardins du Valois, où l'azur
A mille éclats subtils s'allège et se fiance,
Et toi, blanche Senlis, reine de la Nuance...

LUI

Vous qui nous avez vus, exténués, fiévreux,
Le dos courbé, marchant du pas pesant des bœufs,
Ne pouvant même plus sous nos lèvres farouches
Tromper la faim du ventre en mâchant des cartouches,
Rendez-nous témoignage et dites la valeur
De ceux qui reculaient, l'ennemi face à face.
Notre corps défaillait mais non pas notre audace.

ELLE

Le plus petit de tous restait grand par le cœur.

LUI

... Et de beaux jeunes gens couchés dans la prairie
Offraient en holocauste au sol de la Patrie
Leur sang pur et la palme ardente de leur corps.

ELLE

Ils avançaient...

LUI

La France eut un sanglot : « Nos morts,
Combien sont-ils? où sont nos canons? nos épées?
Où sont les clairons d'or sonnant les épopées?.. »
Le vieux mot : « trahison » s'empara des esprits.
Nancy du Couronné sentait fléchir l'enceinte,
Longwy tombait, Verdun gémissait sous l'étreinte,
Les hordes de von Klück s'approchaient de Paris.

ELLE

On dit qu'alors, gardant, ô Puvis de Chavannes,
La robe où tu l'as peinte en son humilité,

La Vierge descendit vers l'antique Cité.
Le sang du jour mourait dans les eaux diaphanes ;
On entendait, au loin, de moments en moments,
Le tonnerre assourdi des canons allemands.
Elle écouta le cœur palpitant de la France,
Et prenant en pitié sa profonde souffrance,
Sereine et vigilante, invisible aux regards,
Geneviève veilla sept nuits sur les remparts.
Tout paraissait perdu.

LUI

Tout fut sauvé. Le Maître,
Joffre, grand Maréchal de France, vers le ciel
Fit sonner les trois mots de l'ordre essentiel :

ELLE

« Tenir, mourir ou vaincre ! »

LUI

Ah ! quelle fierté d'être
De ses soldats !

ELLE

O pleurs d'espoirs!..

LUI

Et tous, joyeux,
Reconnaissant l'antique appel de notre race,
Revenaient, se groupaient et chargeaient!

ELLE

Quelle audace,
Quelle ardeur dans la mort et quelle flamme aux yeux !

LUI

Sept nuits l'orage gronde et la terre tressaille.

ELLE

Des marches de Lorraine aux coteaux du Valois,
L'obus près de l'obus, éclairant la bataille,
Faufile à rouges points les lisières des bois.

LUI

Sept jours, la main de Dieu fauche, à coups de tonnerre,
Les hommes, blés vivants, qui riaient au soleil.

ELLE

Ils dorment, par milliers, de leur dernier sommeil
Et jonchent de leurs corps le sol fumant de l'aire.

LUI

Sept jours, sept nuits d'efforts sanglants et de trépas !

ELLE

Il faut tenir.

LUI

On tient, on s'accroche, on s'entête.

ELLE

« Tenir, vaincre, ou mourir ! »

LUI

Et le flux des soldats
Monte invinciblement...

ELLE

Il atteint sa conquête..

LUI

Et le treize septembre, à l'aube d'un jour gris,
Dans un suprême assaut de rage et d'épouvante
Il rompt des Allemands la muraille vivante...

ELLE

Et la Victoire étend ses ailes sur Paris!

. . . .





II

LUI

L'Esprit latin, l'Esprit de France, harmonieux,
A vaincu la pesante armure du Barbare.

ELLE

Et la Marne, en ses bords d'herbe neuve, se pare
D'un blanc manteau tombal où reposent des dieux.

LUI

Plus grands que les géants d'Arcole ou de Bouvines,
Tous les soldats tombés en ces jours immortels
Ont droit qu'à leurs vertus nous dressions des autels.

ELLE

Recueillons leur poussière en des urnes divines.

LUI

Ils étaient les plus beaux parmi les plus beaux preux.
Nos antiques vertus se haussaient à leur taille.
Et, surgissant au bruit de l'ultime Bataille,
Le Passé voulait vaincre ou mourir avec eux.

ELLE

C'est qu'ils n'allaient pas seuls dans cette lutte noire,
Etreignant l'adversaire à l'étau de leurs mains :
La Patrie en danger, debout, face aux Germains,
Tout entière, tendait ses bras nus à la Gloire.

LUI

Oh! toute la Patrie! Appels! Vœux incessants!
Tous ceux dont la douleur martyrisa les âmes,
Jeunes filles en deuil, vieillards, adolescents...

ELLE

Tous les faibles, tous les petits, toutes les femmes,
Tous chantaient en votre âme et brillaient dans vos yeux.

LUI

Tous formaient à nos corps une invincible armure.

ELLE

Tous ne vivaient qu'en vous, ô soldats glorieux!

LUI

Et tous ceux d'un Passé noble, sans flétrissure,
Se pressaient dans le flot grondant de ces humains :
Ceux d'hier, de jadis, ceux des trois Républiques,
Ceux des Rois, tous, rêvant de meilleurs lendemains,
Veillaient et combattaient en ces heures épiques.

ELLE

Ah! vous n'étiez pas seuls!

LUI

Les Chevaliers d'abord :
Murat échevelé sur ses étriers d'or.

ELLE

Hoche méditatif...

LUI

Bayard dont le panache
Dans la nuit des combats fait une claire tache;
Difforme, laid, camus, Messire du Guesclin,
Pour qui, femmes de France et filles de Bretagne,
Filèrent en chantant leur quenouille de lin.

ELLE

Turpin se meurt!

LUI

Roland, trahi dans la montagne,
Levant son cor d'ivoire a sonné par trois fois.

ELLE

Et, blanche, de son âme enluminant la terre,
Jeanne d'Arc à cheval pleure le Baptistère

Où dix siècles ont vu s'agenouiller les Rois.
Et cette foule impétueuse, quelle est-elle?

LUI

Ce sont les Communiers arrogants et têtus
Qui, jaloux de leurs droits, s'élevaient sans tutelle;
Ce sont les artisans artistes, revêtus
Du cilice chrétien, jetant vers la lumière
Le cri de leur ferveur en poèmes de pierre.
Cœur chaste, l'âme aux doigts, saturés de divin,
Ils bâtirent Strasbourg et fleurirent Louvain.

ELLE

Quel est ce groupe ardent de têtes couronnées ?

LUI

Ce sont les inspirés, poètes et savants,
Qui semaient le pollen odorant des années
Et l'humaine tendresse au caprice des vents.

ELLE

C'est Abélard prêchant du haut de la colline ;
C'est Villon, l'escholier de Paris...

LUI

Ruteboeuf
Dont le rude langage est savoureux et neuf...

ELLE

Alain Chartier qui dit sa romance divine...

LUI

Ronsard drape son verbe en la pourpre des dieux...

ELLE

Régnier de sa malice illumine ses yeux,
Hautain et sobre, il prend sa rime à la pipée...

LUI

Et d'Aubigné brandit son vers comme une épée.
Mais voici notre maître à tous, voici forgeant

Son âme de Romain sous un marteau d'argent,
Corneille, dieu du rythme et père des Horace.

ELLE

Racine harmonieux auprès de lui se place :
Frères de poésie au chant terrible et doux ;
Et Sophocle ravi les écoute à genoux.

LUI

Et tous, soldats, vieillards, femmes, la multitude.
Poètes, Chevaliers et beaux adolescents...

ELLE

Tous, en un mouvement tumultueux et rude,
Vers toi, faisaient monter, ô France, leurs accents :
« Toi seule es belle, toi seule es forte, ô Patrie !
Toi seule, cheveux ceints de myrte et de laurier,
Unissais au regard de la terre attendrie,
Le rêve du poète à l'âme du guerrier.
Tu brilles par l'éclat de ton intelligence,

Ta vertu s'adoucit d'une aimable bonté,
L'esprit subtil chez toi de grâce se nuance.

LUI

Et vers l'enclos sacré des fruits de ta science
Monte, à pas lents, l'Humanité. »





III

ELLE

Voyez ce ciel léger, ces jardins d'ombres bleues,
Ce sol où tout s'élève en un goût délicat.
De verdoyants rameaux couronnent les banlieues,
Les vallons sont ornés de pampres de muscat.
Un génie inconstant et superbe, improvise.

LUI

Il chante en sertissant un art souple et nerveux,
Son esprit parle au ciel ou joue avec la brise,
Et ne sait, semble-t-il, que l'aimable devise
De Thélème : « Fais ce que veux. »

ELLE

— « Aime et fais ce que veux ! » La France hospitalière
O Rois, Peuples, Tyrans, ô fils de l'étranger,
Déchirant son manteau de lin et de lumière,
Entre toutes ses sœurs voulait le partager :
« Soyez belles par moi ; qu'une terre fleurie
Offre à vos chœurs d'enfants la grâce et la beauté,
L'esprit du siècle vainc l'antique Barbarie.
Ne formons désormais qu'une même Patrie
Dans un univers enchanté ! »

LUI

Tu dépassais, ô Magnifique, la mesure
Et ton plus grand défaut fut un excès d'amour.

ELLE

Le bien, tu le rendais, Prodigue, avec usure,
Jamais le mal chez Toi ne grandit en plein jour.

LUI

Toi seule es pacifique et généreuse, ô Reine ;
Mère de saint Louis, de Jeanne et de Bayard,
Tu vas où ton amour de Justice t'entraîne.

ELLE

Et jamais devant Toi l'égoïsme et la haine
N'ont déployé leur étendard.

LUI

Gloire à ton nom, et Gloire à tes vertus intimes !
L'ennemi crut ton corps en poussière réduit :
Plus forte que jamais, vers les plus hautes cimes,
Tu hausses à ton poing la Victoire qui luit.

ELLE

La guerre, sur les champs de ta richesse immense,
Put courber les épis où pointaient des rayons...

LUI

Ils se sont redressés par leur propre puissance
Orgueilleux de porter, en l'or de leur semence,
Le pain futur des Nations.

ELLE

Gloire à notre Patrie, ô Rois, Peuples et Races !
Son verbe est de lumière et son esprit de feu.

LUI

Son amour ne sait pas de petites audaces.

ELLE

Sa mort entraînerait la mort même de Dieu.

LUI

La puissance du monde à sa grâce s'allie :
Londres, New-York, pour Elle ont fendu les brouillards.

ELLE

Et notre sœur, la brune et chantante Italie
S'avance, et sur nos fronts, d'une main souple lie
Le verdoyant rameau des arts.

LUI

Gloire à toi !

ELLE

Gloire à Toi, France, notre Immortelle,
Esprit et chair, humaine et divine à la fois !
Tes mains délivreront les peuples en tutelle
Et tresseront chez nous d'harmonieuses lois.

LUI

Mais comme, du dehors, gronde la Barbarie,
Si ton cœur s'adoucit, tes bras resteront forts.

ELLE

Et des Vierges, chantant l'hymne de la Patrie,
Garderont, chaude encor, dans une urne fleurie,
La cendre de nos soldats morts !



ALENÇON. — IMP. GEORGES SUPOT

Prix : 1 fr. 25

